

CLARA ET LE SECRET DES PÉDALES AILÉS

Studio Wonder



Clara et le Secret des Pédales Ailées

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le vieux vélo grinçant	4
Chapitre 2 : La trouvaille étincelante	7
Chapitre 3 : Décollage immédiat !	10
Chapitre 4 : Barnabé l'oiseau maladroit	13
Chapitre 5 : Le voleur de courants d'air	17
Chapitre 6 : Le labyrinthe des nuages	20
Chapitre 7 : Mission sauvetage au clocher	23
Chapitre 8 : Le secret du grand-père	27
Chapitre 9 : L'atterrissage en douceur	30
Chapitre 10 : L'aventure au coin de la rue	33

Chapitre 1

Le vieux vélo grinçant

Chapitre 1 : Le vieux vélo grinçant

Il était une fois, dans la petite ville de Tourne-Boulon, une petite fille nommée Clara qui possédait un trésor bien encombrant. Ce trésor ne brillait pas comme de l'or et ne scintillait pas comme un diamant. C'était un vélo. Mais pas n'importe quel vélo : c'était un monument de rouille, une sculpture de métal fatigué que Clara avait surnommé affectueusement « Picoti ».

Picoti était d'un orange crustacé, la couleur exacte d'une vieille boîte de conserve oubliée sous la pluie. Sa selle en cuir, craquelée comme une terre assoiffée, poussait un long soupir dès qu'on s'asseyait dessus. Quant à ses pédales, elles étaient si dures qu'il fallait avoir des jambes de géant pour les faire tourner d'un demi-tour.

Mais le plus incroyable, c'était le bruit.

Dès que Clara posait le pied sur l'étrier, Picoti commençait son concert. *Cric... Crac... Couiiiiic !* Et quand elle prenait un peu de vitesse, le vélo ne se contentait plus de grincer ; il faisait un vacarme de tous les diables, un fracas métallique qui rappelait une armée de casseroles dévalant un escalier en pierre.

— Tiens, voilà la fanfare ! s'exclama Monsieur Barnabé, le boulanger, en voyant Clara passer devant sa boutique.

Clara lui adressa un petit signe de la main, les joues rouges d'effort. Elle pédalait de toutes ses forces, le dos courbé, les cheveux ébouriffés par un vent qui n'existait que

dans son imagination. Dans sa tête, Clara n'était pas sur un vieux tacot rouillé. Elle était une exploratrice intrépide, chevauchant un destrier d'acier lancé à la conquête des sommets enneigés et des forêts de jade.

Elle rêvait de voir l'Océan de Nuages, de traverser le Désert des Miroirs et de saluer les aigles au sommet de la Montagne Bleue. Elle voulait que l'horizon soit son jardin.

Mais la réalité la rattrapa brusquement au bout de la rue de la Tarte-aux-Pommes.

KLONG !

Une secousse plus forte que les autres fit sauter la chaîne. Picoti s'immobilisa net, dans un dernier gémissement déchirant. Clara posa pied à terre, le souffle court. Elle regarda devant elle. Le panneau "Fin de la ville" n'était qu'à dix mètres. Mais pour Picoti, ces dix mètres ressemblaient au bout du monde.

— Oh, Picoti... murmura Clara en caressant le guidon tout tordu. On n'y arrivera jamais, pas vrai ?

Elle s'assit sur le bord du trottoir, les yeux fixés sur la route qui serpentait au-delà des maisons, là où l'herbe devenait plus haute et où les arbres semblaient murmurer des secrets. Le monde était si vaste, si coloré, si plein de mystères, et elle, elle était prisonnière du rythme d'une casserole poussive.

Le soleil commençait à descendre, teintant le ciel de sirop de grenadine et d'éclats d'abricot. C'est à ce moment-là qu'un détail attira son regard. Sous la couche de rouille épaisse qui recouvrait le moyeu de la roue arrière, quelque chose brilla. Ce n'était pas l'éclat terne du fer, mais une lueur argentée, fine comme un fil d'araignée, qui semblait palpiter au rythme de son propre cœur.

Clara fronça les sourcils et se pencha. Elle passa son doigt sur la poussière et la

crasse. Elle crut sentir une légère chaleur, une sorte de chatouillis électrique qui lui remonta jusqu'au coude.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? se demanda-t-elle tout haut.

Elle frotta plus fort. Sous la rouille, une gravure étrange apparut : une petite plume ciselée, si délicate qu'elle semblait prête à s'envoler au moindre souffle de vent. À cet instant précis, un courant d'air frais tourbillonna autour d'elle, faisant tinter les rayons de Picoti comme s'ils étaient des cordes de harpe.

Le vélo ne fit pas son bruit habituel de vieille ferraille. Pour la première fois, il émit un son pur, une note de musique cristalline qui resta suspendue dans l'air du soir.

Clara écarquilla les yeux. Son vieux vélo était peut-être fatigué, peut-être lent, et sûrement très bruyant... mais il venait de lui chanter une chanson. Et dans le monde de Clara, quand les objets commencent à chanter, c'est que la magie n'est jamais très loin.

Elle se releva, une étincelle nouvelle dans le regard. Elle ne savait pas encore comment, mais elle sentait que Picoti n'avait pas dit son dernier mot. Elle reprit le chemin de la maison en poussant son vélo, mais cette fois, le bruit des casseroles lui sembla presque mélodieux, comme le prélude d'une grande aventure qui attendait juste le bon coup de pédale pour commencer.

Chapitre 2

La trouvaille étincelante

****CHAPITRE : La trouvaille étincelante****

Le lendemain matin, le soleil s’invita par la fenêtre de Clara comme un invité pressé, faisant danser des milliers de poussières d’or dans sa chambre. Clara, elle, n’avait pas besoin de réveil. La note de musique cristalline de la veille résonnait encore dans ses oreilles, douce comme une promesse.

— Picoti a un secret, murmura-t-elle en enfilant ses baskets. Et je parie que Papi Jules a laissé la clé quelque part.

Papi Jules était un inventeur de rêves, un collectionneur de boussoles qui indiquaient le Nord de l’Imaginaire et de montres qui avançaient le temps pour arriver plus vite au dessert. Son grenier était son royaume. Pour Clara, c’était une forêt de souvenirs où le passé aimait jouer à cache-cache.

Elle grimpa l’escalier escamotable qui grinçait comme un vieux pirate. En haut, l’air sentait bon la lavande séchée, le papier jauni et le bois ciré. C’était un joyeux désordre : des piles de livres qui menaçaient de s’écrouler, des globes terrestres où les océans étaient violets, et des valises couvertes d’étiquettes de pays aux noms rigolos.

— Voyons voir... marmonna Clara en se faufilant entre une armoire à glace et un vieux mannequin de couture. Si j’étais un secret de vélo, où est-ce que je me cacherais ?

Elle chercha derrière une montagne de journaux de 1954, puis sous un tapis à franges

qui semblait vouloir lui chatouiller les pieds. Rien. Elle s'assit un instant sur une malle bombée, un peu déçue. C'est alors qu'un minuscule rayon de lumière, filtrant à travers une tuile cassée du toit, vint frapper le coin d'une étagère tout au fond du grenier.

Scintille. Scintille.

Quelque chose l'appelait. Clara s'approcha à quatre pattes, le cœur battant à petits coups de tambour. Coincée derrière une boîte à chapeau, se trouvait une petite cassette en bois de santal, sombre et lisse comme un galet de rivière.

Elle la prit délicatement entre ses mains. La boîte était tiède, comme si elle avait gardé la chaleur du soleil en réserve. Sur le couvercle, un mot était gravé en lettres d'argent : ****"ENVOL"**.**

— Envol ? souffla Clara. Comme les oiseaux ?

D'un geste hésitant, elle souleva le loquet. Un petit **clic** joyeux retentit, suivi d'un murmure semblable au bruissement des feuilles dans les arbres. À l'intérieur, reposant sur un coussin de velours bleu nuit, se trouvaient deux objets extraordinaires.

C'étaient deux pédales de vélo. Mais pas des pédales ordinaires en plastique gris ou en métal rouillé. Non, celles-ci étaient d'un or pur, si brillant qu'elles semblaient éclairer tout le recoin sombre du grenier. Et le plus incroyable, c'est que de chaque côté de l'axe doré, deux petites ailes finement ciselées étaient déployées.

— Oh... c'est... c'est magnifique ! s'exclama Clara, les yeux écarquillés.

Elle tendit un doigt pour toucher une aile. Elle s'attendait à sentir le froid du métal, mais la plume gravée était douce et vibrait légèrement sous sa pulpe. On aurait dit qu'un petit cœur battait à l'intérieur de l'objet doré.

Soudain, la voix de sa maman monta du rez-de-chaussée :

— Clara ! Le chocolat chaud est prêt ! Qu'est-ce que tu fabriques là-haut ?

Clara sursauta. Elle referma vite la boîte, mais avant que le couvercle ne se rabatte, elle crut voir les petites ailes dorées s'agiter, comme si elles voulaient déjà s'envoler.

— Je redescends, maman ! J'arrive !

Elle serra le coffret contre son cœur. Elle savait maintenant ce qu'il lui restait à faire. Picoti n'avait pas besoin de nouvelles roues, ni d'un coup de peinture, ni même d'une nouvelle sonnette. Picoti attendait ses ailes.

En redescendant l'escalier, Clara ne marchait plus, elle bondissait. Chaque marche lui semblait plus légère que la précédente. Elle imaginait déjà les pédales dorées fixées sur son vieux vélo de ferraille. Elle imaginait le vent sifflant à ses oreilles et le chant des rayons de Picoti devenant une symphonie.

Le secret des pédales ailées était entre ses mains, et avec lui, la certitude que plus rien, jamais, ne serait tout à fait comme avant. La grande aventure n'attendait plus qu'un tour de clé... et un sacré coup de pédale !

Chapitre 3

Décollage immédiat !

****CHAPITRE : Décollage immédiat !****

Clara dévala les escaliers quatre à quatre, son précieux trésor serré contre elle. Dans le jardin, l'air sentait l'herbe coupée et la pomme sucrée. Picoti, son vieux vélo à la peinture un peu écaillée, l'attendait sagement sous le grand chêne. Avec son cadre en ferraille et ses garde-boue qui grelottaient à chaque bosse, il n'avait pas l'air d'un champion. Mais Clara savait que sous la rouille se cachait un cœur de voyageur.

— Ne bouge pas, Picoti, chuchota-t-elle en posant la boîte sur l'établi de son papa. On va te donner des ailes, pour de vrai.

Ses mains tremblaient d'excitation. Elle saisit une clé à molette, un peu trop grande pour ses doigts fins, et commença à dévisser les vieilles pédales en plastique noir tout abîmé. *Crac ! Grinc !* Elles résistèrent un peu, comme si elles ne voulaient pas quitter leur vieille carcasse. Mais Clara insista. Une fois les anciennes pédales retirées, elle ouvrit le coffret de bois.

La lumière du soleil frappa les pédales ailées, et Clara dut fermer les yeux une seconde : elles brillaient d'un éclat d'or pur, si vif qu'on aurait dit deux petits soleils capturés. Lorsqu'elle les prit en main, elles étaient chaudes, vibrantes, et les petites plumes gravées sur les côtés semblaient frémir sous ses doigts.

— C'est parti, murmura-t-elle.

L'installation fut magique. À peine Clara présenta-t-elle la tige filetée de la pédale

dorée devant le trou du pédalier que celle-ci s'y emboîta toute seule. Un petit *« clic ! »* cristallin retentit, suivi d'un murmure mélodieux, comme le chant d'une flûte. En un clin d'œil, les deux pédales étaient fixées. Picoti sembla se redresser. La rouille sur son cadre sembla s'estomper sous une lueur ambrée.

Clara enfila son casque, ajusta ses lunettes de protection et grimpa sur la selle. Ses pieds trouvèrent tout de suite leur place. Les pédales n'étaient pas dures ou froides ; elles étaient douces comme du velours et semblaient pousser ses pieds vers l'avant.

— Un... deux... trois !

Clara appuya sur la pédale droite. Le vélo s'élança sur le gravier avec une légèreté incroyable. Elle donna un deuxième coup de pédale, puis un troisième, de plus en plus vite. Soudain, le bruit du gravier sous les pneus disparut. Le *« crac-crac »* habituel fit place à un sifflement de soie.

— Oh ! s'exclama Clara, le souffle coupé.

Elle regarda en bas. Ses roues ne touchaient plus la pelouse. Elles planaient à dix centimètres, puis vingt, puis un mètre ! Les petites ailes dorées sur les pédales s'étaient déployées pour de bon. Elles battaient la mesure à chaque mouvement de jambes de Clara, créant de petits tourbillons d'étincelles derrière elle.

— On vole, Picoti ! On vole vraiment !

Prise d'une audace folle, Clara pédala de plus belle. Le vélo cabra légèrement et grimpa vers le ciel avec la grâce d'un oiseau de métal. Elle survola les massifs de fleurs de sa maman, qui ressemblaient maintenant à des taches de peinture multicolores sur un tapis vert. Elle monta encore, jusqu'à atteindre la cime des pommiers.

L'air là-haut était frais et sentait la liberté. Clara pouvait voir les pommes rouges briller entre les feuilles comme des rubis. Elle tendit la main en passant et effleura le sommet d'une branche. Un rire cristallin s'échappa de sa gorge. C'était une sensation incroyable : elle se sentait légère comme une plume, portée par la magie et par la force de ses propres jambes.

Mistigri, le chat de la voisine, s'arrêta net au milieu du jardin, les yeux ronds comme des soucoupes, en voyant passer cette petite fille sur un vélo volant juste au-dessus de sa tête.

— Salut Mistigri ! lança Clara en lui faisant un petit signe de la main.

Elle vira à gauche, penchant son corps comme elle l'aurait fait sur la route. Picoti répondit au doigt et à l'œil, glissant dans l'air avec une douceur infinie. Clara n'avait plus peur de tomber. Elle se sentait invincible. Le monde, vu d'en haut, était bien plus vaste et bien plus beau qu'elle ne l'avait imaginé.

Mais alors qu'elle s'apprêtait à survoler le toit de la maison, une étrange lueur bleue s'alluma sur le cadran de sa vieille sonnette. Le secret des pédales ailées ne faisait que commencer, et le voyage promettait d'être bien plus long qu'un simple tour au-dessus du jardin...

Chapitre 4

Barnabé l'oiseau maladroit

****Chapitre : Barnabé l'oiseau maladroit****

La petite sonnette de Picoti ne cessait de scintiller. Sa lueur bleue, intense comme un saphir magique, semblait indiquer une direction précise : tout là-haut, vers les grands nuages blancs qui ressemblaient à d'énormes boules de coton de sucre. Clara appuya plus fort sur ses pédales. Elle sentit le vent siffler une mélodie joyeuse à ses oreilles, et ses cheveux s'envolèrent derrière elle comme une cape de super-héroïne.

— Allez, Picoti ! On grimpe ! lança-t-elle avec un rire cristallin.

Le vélo volant obéit au quart de tour. Dans une ascension douce, ils traversèrent une brume légère qui sentait la pluie fraîche et la fleur d'oranger. Clara tendit la main et, pour la première fois de sa vie, elle put toucher la texture d'un nuage. C'était frais et pétillant, comme de la mousse de savon.

Soudain, un bruit étrange attira son attention. Ce n'était pas le chant habituel des oiseaux, mais plutôt un petit couinement, un mélange de sanglot et de « pof » étouffé. Clara tourna le guidon vers la gauche et aperçut une vision bien singulière.

Sur un petit cumulus en forme de meringue, un jeune oiseau aux plumes ébouriffées était recroquevillé. Il était d'un bleu éclatant, avec une petite huppe orange sur la tête, mais il tremblait comme une feuille en automne. Ses ailes étaient serrées contre son corps et il cachait sa tête sous une plume.

— Oh, bonjour toi ! dit doucement Clara en faisant planer Picoti juste à côté du

nuage.

L'oiseau sursauta si fort qu'il manqua de basculer dans le vide. Il se rattrapa de justesse avec une patte, les yeux ronds de terreur.

— Ne regarde pas en bas ! Ne regarde pas en bas ! s'écria l'oiseau d'une voix flûtée. Le Grand Vide va me manger ! Le Grand Vide est un monstre glouton !

— Mais non, ce n'est pas un monstre, le rassura Clara en souriant. Je m'appelle Clara, et voici Picoti. Et toi, qui es-tu ?

— Je suis B-B-Barnabé... balbutia l'oisillon. Je suis un oiseau de haute altitude, enfin, c'est ce que dit ma maman. Mais je crois que je suis un oiseau de terre ferme. Je préfère les vers de terre et les racines. Le ciel, c'est beaucoup trop... trop haut !

Barnabé jeta un coup d'œil rapide par-dessus le bord du nuage, poussa un petit cri aigu et se recouvrit les yeux avec ses ailes.

— C'est mon premier vol en solo, expliqua-t-il dans un soupir. Mes ailes se sont emmêlées, j'ai fait trois pirouettes non prévues, et j'ai atterri ici. Je ne bougerai plus jamais. Je vais devenir un oiseau-nuage et manger de la vapeur jusqu'à la fin des temps.

Clara sentit son cœur se serrer. Elle se souvenait de la première fois qu'elle avait enlevé les petites roues de son vélo. Le sol lui avait semblé si dur, si loin.

— Tu sais, Barnabé, moi aussi j'avais peur il y a encore dix minutes. Mais regarde Picoti ! Il n'a même pas de plumes, et pourtant, il glisse sur le vent comme s'il dansait.

Elle fit faire à son vélo une petite boucle gracieuse, un cercle parfait dans l'azur. La lumière bleue de sa sonnette laissa derrière elle une traînée de paillettes argentées qui restèrent suspendues dans l'air.

— Tu vois ces paillettes ? dit Clara. Le ciel n'est pas un vide. C'est un immense terrain de jeu. Le vent n'est pas là pour te faire tomber, il est là pour te porter, comme une main géante et invisible.

Barnabé écarta une plume et regarda les paillettes. Elles scintillaient comme des étoiles en plein jour. Curieux, il tendit une patte pour en toucher une.

— C'est... c'est joli, admit-il.

— Viens, Barnabé. Essaie juste de suivre Picoti. On ne va pas voler, on va faire du toboggan sur les courants d'air. Regarde !

Clara entama une descente très douce, en pente légère. Barnabé, poussé par un mélange de peur et d'envie, déplia timidement ses ailes. Il fit un petit saut maladroit, manqua de trébucher, mais le courant d'air le souleva.

— Je flotte ! Clara, je flotte ! piailla-t-il, les plumes toutes ébouriffées par la vitesse.

— Maintenant, déploie tes ailes bien à plat, comme les pédales de mon vélo ! ordonna Clara avec enthousiasme.

Barnabé s'exécuta. Soudain, sa trajectoire devint plus fluide. Il n'était plus une petite boule de plumes en détresse, mais un véritable acrobate du ciel. Clara accéléra, entraînant l'oiseau dans une série de virages entre les nuages. Ils jouèrent à cache-cache derrière une brume rosée, et Barnabé se surprit même à faire un petit looping volontaire en criant « Youpi ! ».

— Tu vois ? lança Clara en riant. Le ciel est à toi !

L'oisillon s'arrêta un instant, planant sans effort à côté du guidon de Picoti. Ses yeux ne brillaient plus de peur, mais d'émerveillement.

— Merci, Clara. Sans toi et ton drôle de vélo, je serais encore en train de me transformer en meringue sur mon nuage.

Soudain, la sonnette de Picoti se mit à vibrer plus fort, émettant un tintement mélodieux qui résonna dans tout l'espace. La lueur bleue devint violette, pointant vers une forêt lointaine dont les arbres semblaient faits de cristal.

— On dirait que ton voyage continue, dit Barnabé en battant des ailes avec assurance. Et le mien aussi ! Je parie que je vais arriver au Grand Chêne avant ma maman !

Dans un dernier pépiement joyeux, Barnabé piqua vers le bas avec une agilité surprenante. Clara, seule dans l'immensité bleue, caressa le cadre de son vélo. Elle comprit que le secret des pédales ailées n'était pas seulement de savoir voler, mais de donner le courage aux autres de s'envoler avec elle.

Et alors qu'elle mettait le cap vers la forêt de cristal, elle se demanda quelle nouvelle rencontre l'attendait au bout de ce sillage de lumière.

Chapitre 5

Le voleur de courants d'air

Chapitre : Le voleur de courants d'air

Clara pédalait avec une légèreté nouvelle. Sous ses roues, les montagnes ressemblaient à d'immenses gâteaux de fête, saupoudrés de sucre glace et décorés de sapins en pâte d'amande. L'air sentait la menthe fraîche et le silence floconneux. Picoti, sa petite sonnette magique, scintillait doucement sur le guidon, émettant un ronronnement de satisfaction.

Soudain, un cri déchirant monta de la vallée, perçant la tranquillité des sommets.

— Gribouille ! Oh non, Gribouille ! Reviens !

Clara se pencha par-dessus son guidon. En contrebas, sur le sentier escarpé qui serpentait vers le village, un petit garçon à l'écharpe rouge agitait désespérément ses bras vers le ciel. Juste au-dessus de lui, un tourbillon de vent facétieux s'amusait avec un ours en peluche tout ébouriffé.

Ce n'était pas un vent ordinaire. C'était le Voleur de courants d'air, un lutin invisible et turbulent qui passait son temps à chiper les chapeaux, les ombrelles et, visiblement, les doudous. Le tourbillon s'éleva brusquement, emportant Gribouille vers les pics acérés, là où les courants sont si forts qu'ils pourraient faire valser un éléphant.

— N'aie pas peur, petit ! cria Clara en plongeant vers lui. Je vais le rattraper !

Elle appuya sur ses pédales ailées. *Froutt ! Froutt !* Les plumes dorées fixées aux

rayons de ses roues se mirent à battre le rythme. Le vélo de Clara ne se contentait plus de planer ; il bondit dans l'air comme un dauphin dans l'écume.

La poursuite commença. Le Voleur de courants d'air, sentant qu'on le suivait, poussa un sifflement moqueur. Il zigzagua entre deux sapins géants, faisant tinter les aiguilles de givre comme des carillons de cristal.

— Tu ne m'échapperas pas, petit coquin ! s'exclama Clara, les joues rougies par le froid.

Elle dut pédaler de toutes ses forces. Ses muscles brûlaient un peu, mais elle sentait l'énergie de son vélo répondre à son cœur. Plus elle voulait aider le petit garçon, plus les pédales devenaient légères, comme si elles étaient portées par une volonté propre.

Le vent s'engouffra dans un étroit défilé de rochers. L'air y était vif, piquant comme mille petites épingles de glace. Gribouille la peluche voltigeait dans tous les sens, ses pattes de coton s'agitant comme s'il essayait, lui aussi, de s'enfuir.

— Picoti, maintenant ! ordonna Clara.

La sonnette s'anima. *Dring-dring-mélodique !* Une onde de lumière violette s'échappa du timbre et vint envelopper le courant d'air. Surprise par cette caresse lumineuse, la bourrasque ralentit une seconde, le temps de reprendre son souffle.

C'était l'occasion. Clara se dressa sur ses pédales. Elle ferma les yeux un instant, visualisant la peluche entre ses mains. Dans un dernier effort, elle lança son vélo dans un looping spectaculaire. Elle tendit le bras au moment précis où le vent s'apprêtait à lâcher sa proie au-dessus d'un précipice vertigineux.

Ses doigts se refermèrent sur l'oreille toute douce de Gribouille.

— Je t'ai eu ! murmura-t-elle dans un souffle de soulagement.

Le Voleur de courants d'air, déçu d'avoir perdu son jouet, poussa un dernier petit soupir boudeur avant de s'évanouir en une légère brise parfumée aux fleurs des neiges.

Clara redescendit lentement vers le sentier. Le petit garçon l'attendait, les yeux ronds comme des soucoupes, les larmes encore brillantes sur ses joues. Elle atterrit dans un nuage de poudreuse fine et lui tendit son trésor.

— Tiens, Léo. Gribouille a eu un peu le mal de l'air, mais il est de retour.

Le petit garçon serra son ours contre son cœur, si fort que les yeux en bouton de la peluche semblèrent briller de gratitude.

— Merci, Madame la Fée du Vélo ! balbutia-t-il. Comment tu fais pour pédaler dans les nuages ?

Clara lui adressa un clin d'œil complice.

— C'est un secret que les pédales m'ont murmuré : quand on court après un sourire, on finit toujours par s'envoler.

Elle remonta en selle. Picoti tinta joyeusement. La Forêt de Cristal n'était plus très loin, ses arbres translucides scintillaient déjà à l'horizon, projetant des arcs-en-ciel sur les parois de la montagne. Clara savait que chaque tour de roue la rapprochait du grand mystère, et elle se sentait prête à braver tous les vents du monde.

Chapitre 6

Le labyrinthe des nuages

Chapitre : Le labyrinthe des nuages

Clara pédalait avec entrain, laissant derrière elle le petit Léo et son ours Gribouille. Plus elle montait vers les sommets, plus l'air devenait frais et sucré, comme un sorbet à la menthe. Mais soudain, le bleu éclatant du ciel vira au blanc laiteux. En quelques instants, la forêt et les montagnes disparurent derrière d'épais rideaux de vapeur.

Clara se retrouva plongée dans le « Labyrinthe des Nuages ». Autour d'elle, ce n'était plus de la brume ordinaire, mais de grandes cloisons cotonneuses qui bougeaient, se tordant et se reformant pour créer des impasses.

— Oh là là, Picoti, on ne voit plus le bout de mon nez ! s'exclama Clara en serrant le guidon.

Elle sortit sa petite boussole de cuivre de sa poche, mais l'aiguille semblait devenue folle. Elle tournait en rond comme une danseuse d'opéra ayant trop bu de limonade. Clara s'arrêta, un peu inquiète. Partout, les murs de nuages se ressemblaient : ils étaient doux, certes, mais terriblement muets.

Soudain, un grondement sourd, semblable à un ronflement de géant, fit vibrer les rayons de son vélo. Devant elle, la brume s'épaissit pour former un visage immense et bouffi, avec des sourcils en forme d'enclumes et une barbe de vapeur grise. C'était le Grand Nuage Gris, le gardien des passages célestes.

— On est perdue, petite cycliste ? tonna le nuage d'une voix qui ressemblait à un

roulement de tonnerre lointain. Ici, les yeux ne servent à rien. Ils ne voient que ce que je veux bien leur montrer.

— Monsieur le Nuage, je dois atteindre la Forêt de Cristal, répondit Clara courageusement. Ma boussole ne marche plus et je ne sais plus quel chemin prendre.

Le Grand Nuage Gris laissa échapper un petit rire qui fit pleuvoir quelques gouttes d'argent.

— Pour sortir d'ici, tu dois résoudre mon énigme. Écoute bien : *« Je n'ai pas de bouche, mais je siffle. Je n'ai pas de corps, mais je te pousse. Je connais tous les chemins car je les voyage tous. Qui suis-je ? »*

Clara réfléchit. Elle sentit une mèche de ses cheveux bouger sur son front, puis une petite caresse sur sa joue.

— C'est le vent ! s'écria-t-elle.

— C'est exact, murmura le Grand Nuage. Mais savoir son nom ne suffit pas. Pour traverser le labyrinthe, tu dois apprendre à l'écouter. Ferme les yeux, Clara. Oublie tes yeux et ouvre ton cœur et tes oreilles. Le vent de la Forêt de Cristal ne chante pas comme le vent de la Vallée.

Clara hésita, puis elle ferma doucement les paupières. Au début, elle n'entendit que le silence ouaté de la brume. Puis, elle se concentra sur le sifflement de l'air entre les rayons de Picoti.

Elle entendit un premier courant d'air, à sa gauche : il faisait un bruit de papier froissé. *« Non, c'est le vent des plaines sèches »*, pensa-t-elle.

Puis un autre, venant d'en bas : un souffle chaud et lourd qui sentait la terre mouillée. *« C'est le vent des marais »*.

Enfin, elle perçut un murmure cristallin, une note de musique pure et glacée qui

semblait tinter contre les parois du labyrinthe. C'était un son léger, comme des milliers de petits grelots d'argent s'entrechoquant au loin.

— C'est lui ! chuchota-t-elle.

Sans ouvrir les yeux, elle appuya sur ses pédales ailées. Elle sentit le vent de cristal la pousser doucement dans le dos, la guidant à travers les couloirs invisibles. À chaque fois qu'elle risquait de foncer dans un mur de vapeur, le sifflement changeait de ton, l'avertissant de tourner à gauche ou à droite.

— Bravo, petite fée ! rugit joyeusement le Grand Nuage Gris derrière elle. Tu as trouvé ta boussole intérieure !

Soudain, une sensation de chaleur envahit son visage. Clara ouvrit les yeux. Le labyrinthe venait de se déchirer comme un vieux rideau de soie. Elle flottait désormais au-dessus d'une mer de nuages blancs, baignée par une lumière d'or pur.

Et là, juste devant elle, la Forêt de Cristal resplendissait. Les arbres n'étaient pas faits de bois, mais de prismes transparents qui décomposaient la lumière en mille étincelles. Chaque feuille semblait être un diamant taillé.

— On a réussi, Picoti ! s'exclama Clara en riant.

Elle se sentait plus légère que jamais. Elle avait compris que, même quand on ne voit plus son chemin, le monde continue de nous parler. Il suffit parfois de fermer les yeux pour mieux voir. Clara se remit à pédaler, le cœur battant, prête à découvrir le secret que lui réservaient ces arbres de verre. Son aventure ne faisait que commencer.

Chapitre 7

Mission sauvetage au clocher

****CHAPITRE : Mission sauvetage au clocher****

Clara planait encore au-dessus de la Forêt de Cristal, émerveillée par les reflets arc-en-ciel qui dansaient sur ses mains. Mais soudain, un son aigu et déchirant vint briser le silence de cristal. Ce n'était pas le chant d'un oiseau magique, ni le murmure du vent. C'était un appel au secours très familier.

— Miaou... MIAOU !

Clara fronça les sourcils. Elle connaissait ce cri. C'était celui de Gribouille, le gros chat roux de Madame Pinceau, sa voisine. Elle baissa les yeux vers la vallée de Val-Fleuri qui s'étalait loin en dessous d'elle, comme une nappe de dentelle verte.

Tout en haut de la flèche de l'église, une petite tache orange s'agitait frénétiquement. Gribouille était coincé sur la pointe extrême du clocher, juste à côté de la girouette en forme de coq. Le pauvre chat semblait être devenu une statue de terreur, ses griffes plantées dans le métal froid.

— Picoti, regarde ! s'écria Clara. Il faut faire quelque chose !

Le petit oiseau mécanique, perché sur son guidon, émit un sifflement d'alarme et pointa son bec vers le village. Clara ne perdit pas une seconde. Elle inclina son guidon et entama une descente en piqué, telle une étoile filante en plein jour.

En bas, sur la place du village, une petite foule s'était rassemblée. Madame Pinceau

agitait son mouchoir en pleurant :

— Mon pauvre Gribouille ! Il a voulu poursuivre un papillon de lumière et maintenant, il est trop haut ! Les pompiers disent que leur grande échelle est trop courte !

C'est alors qu'un sifflement d'ailes coupa le vent. Les habitants levèrent la tête, les yeux écarquillés.

— Regardez ! C'est Clara ! Sur son vélo... volant ?

Clara ne les entendait pas. Elle était concentrée. L'air sifflait à ses oreilles, frais et parfumé au jasmin. Elle devait être précise. Les pédales ailées ne fonctionnaient pas seulement avec les jambes, mais avec le cœur. Si elle paniquait, les ailes frémissaient. Si elle restait calme, elles devenaient aussi stables qu'un rocher.

— Doucement, ma belle, murmura-t-elle à sa bicyclette. On va faire de la dentelle dans le ciel.

Elle commença un ballet acrobatique autour du clocher. Elle décrivit une spirale parfaite, se rapprochant de plus en plus de la flèche. Le vent soufflait fort là-haut, faisant tinter les cloches d'un son argentin. *Diling ! Dang !*

— Gribouille ! Je suis là ! appela Clara.

Le chat tourna vers elle des yeux ronds comme des soucoupes d'or. Il tremblait de toutes ses moustaches. Clara actionna un petit levier sur son guidon : une petite plateforme de bois, normalement utilisée pour les pique-niques, se déploya sur le côté.

— Allez, mon grand, saute !

Mais Gribouille était pétrifié. Clara dut réaliser une manœuvre risquée. Elle lâcha une

main du guidon, se pencha dans le vide, les pieds calés sur ses pédales qui battaient l'air avec une régularité de métronome. Elle sentait la puissance magique du vélo la porter, la protégeant de la chute.

D'un geste vif et tendre, elle attrapa le chat par la peau du cou, juste au moment où une bourrasque manquait de le faire basculer. Gribouille s'accrocha immédiatement au pull de Clara dans un "MIAOU" de soulagement intense.

— Je te tiens ! riait Clara, malgré le stress.

Pour redescendre, elle ne se contenta pas de glisser. Elle offrit au village un spectacle inoubliable. Elle pédala à l'envers, déclenchant une pluie de paillettes dorées qui tombèrent sur la place comme de la neige de fête. Elle fit trois loopings de victoire, les ailes de son vélo brillant comme des vitraux au soleil.

Quand ses pneus touchèrent enfin le pavé, avec la légèreté d'une plume de cygne, un silence de cathédrale s'installa. Puis, une explosion de joie retentit.

— Bravo ! Hurrah pour Clara !

Madame Pinceau se précipita pour récupérer son chat, qui ronronnait déjà comme un moteur de camion.

— Oh, Clara ! Merci ! Ton vélo est... il est merveilleux ! C'est un miracle !

Clara descendit de selle, les joues roses et les yeux pétillants. Elle caressa le cadre de métal poli de son compagnon de voyage. Les ailes se replièrent avec un petit clic argenté, redevenant de simples décorations discrètes.

Elle comprit alors que le secret des Pédales Ailées n'était pas seulement de voyager loin, mais d'être là quand on avait besoin d'elle. Elle regarda vers la montagne, là où

la Forêt de Cristal l'attendait toujours. Son aventure ne faisait vraiment que commencer, et elle savait maintenant qu'avec du courage et un peu de magie au bout des pieds, rien n'était impossible.

Chapitre 8

Le secret du grand-père

Chapitre : Le secret du grand-père

Le soleil commençait à descendre derrière les collines, peignant le ciel de traînées de confiture d'abricot et de violette. Clara rentra chez elle en pédalant doucement. Sous ses pieds, son vélo semblait encore vibrer d'une joie secrète. Les ailes s'étaient rendormies, mais le cadre en métal brillait d'un éclat plus vif qu'à son départ, comme s'il avait bu la lumière du jour.

Arrivée dans la petite cour de la maison, Clara rangea sa monture avec une tendresse infinie. Elle caressa le guidon en murmurant :

— Merci pour aujourd'hui. Tu as été extraordinaire.

Elle entra dans la maison, où une odeur de chocolat chaud et de pain grillé l'attendait. D'ordinaire, elle aurait couru vers la cuisine, mais une curieuse idée lui trottait dans la tête. Elle monta l'escalier en colimaçon, celui qui grinçait un peu comme un vieux violon, et se dirigea vers le grenier. C'était le royaume des souvenirs, là où son grand-père, Papi Léon, passait autrefois des heures à bricoler des horloges et des boussoles.

Le grenier sentait la poussière d'étoiles, le vieux papier et la lavande séchée. Dans un coin, sous un drap de lin tout blanc, Clara trouva une vieille malle en bois de chêne. Ses doigts tremblaient un peu alors qu'elle soulevait le couvercle. À l'intérieur, elle découvrit un véritable trésor de curiosités : des lunettes d'aviateur, des cartes géographiques aux bords dentelés et un épais album de photographies en cuir brun.

Elle s’assit par terre, les jambes en tailleur, et commença à feuilleter les pages. Les photos étaient d'une couleur sépia, comme si elles avaient été trempées dans du thé. Soudain, son cœur fit un bond dans sa poitrine.

— C’est lui... chuchota-t-elle.

Sur une petite photo aux bords arrondis, elle reconnut Papi Léon, jeune homme, avec ses grandes oreilles et son sourire malicieux. Mais ce qui lui coupa le souffle, c’était l’objet sur lequel il était assis : le même vélo. Les mêmes roues à rayons d'argent, le même cadre élégant et, surtout, les mêmes ailes majestueuses déployées vers le ciel !

Sur l’image, Papi Léon ne touchait pas le sol. Il planait au-dessus d’un champ de tournesols, et son visage rayonnait d'une joie pure.

Au dos de la photo, une écriture fine et élégante traçait quelques mots :

« Pour faire voler l'acier, il ne faut pas de moteur, juste un peu de bonté au fond du cœur. »

Clara resta un long moment silencieuse, les yeux fixés sur ces mots. Elle se souvint alors de tout ce qu’elle avait essayé de faire le matin même. Elle avait voulu voler pour épater ses amis, pour faire la fière devant la boulangerie, pour aller plus vite que tout le monde... et le vélo était resté lourd, immobile sur le gravier.

Mais quand elle avait vu le petit chat de Madame Pinceau en danger, quand elle n’avait pensé qu’à aider, à sauver, à être utile... alors, et seulement alors, les Pédales Ailées s’étaient réveillées.

— J’ai compris, murmura Clara dans un sourire.

À cet instant, un courant d’air léger fit danser les grains de poussière dans un rayon de lune qui traversait la lucarne. On aurait dit des paillettes d’argent. La fillette

referma l'album avec soin. Elle sentait une chaleur douce se diffuser dans sa poitrine, comme si une petite bougie venait d'y être allumée.

Elle redescendit les marches quatre à quatre, le cœur léger comme une bulle de savon. Elle savait maintenant que son vélo n'était pas une simple machine. C'était un miroir. Un miroir magique qui ne montrait sa force que si on avait l'âme généreuse.

En passant devant le miroir de l'entrée, elle s'arrêta un instant. Elle ne voyait plus seulement une petite fille aux genoux écorchés, mais une véritable gardienne de secret, prête à aider quiconque croiserait son chemin.

— Demain, se promit-elle, nous irons voir jusqu'où le vent nous porte. Mais seulement si c'est pour faire le bien.

Et dans le garage, au milieu de l'obscurité, le vélo de Papi Léon émit un petit tintement de sonnette argenté, comme s'il avait tout entendu. L'aventure, la vraie, venait de commencer.

Chapitre 9

L'atterrissage en douceur

Voici le chapitre final de ton conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel demandé.

CHAPITRE : L'atterrissage en douceur

Le ciel n'était plus qu'une immense toile de peinture où se mélangeaient le rose framboise et l'orangé des abricots mûrs. Là-haut, Clara pédalait encore un peu, suspendue entre le bleu du jour qui s'effaçait et le velours de la nuit qui s'installait. Sous ses pieds, les ailes translucides accrochées aux pédales de Papi Léon commençaient à battre plus lentement. Leur éclat d'argent, qui avait brillé comme mille diamants sous le soleil de l'après-midi, devenait plus doux, plus pâle, semblable à la lueur d'une petite veilleuse.

— On dirait que tu es fatigué, mon bel ami, chuchota Clara en caressant le guidon de métal frais.

Le vélo répondit par un petit cliquetis joyeux, une sorte de ronronnement de métal qui vibra jusque dans les mains de la fillette. Le message était clair : la magie ne s'éteignait pas, elle partait simplement se reposer.

Clara entama alors sa descente. Ce n'était pas une chute, oh non ! C'était comme glisser sur un toboggan de chantilly. Elle voyait les toits des maisons devenir de plus en plus grands, les jardins ressembler à des carrés de mousse verte et les arbres à de

gros brocolis frisés. L'air frais de la soirée lui chatouillait les joues, apportant avec lui l'odeur de l'herbe coupée et de la soupe qui mijote dans les cuisines du village.

D'un coup d'aile gracieux, le vélo se rapprocha de la pelouse de sa maison. Les roues effleurèrent le sol dans un murmure de soie. *Frouch...*

Clara posa un pied à terre, puis l'autre. Ses jambes lui semblèrent un peu bizarres, un peu lourdes, comme si elle devait réapprendre à marcher sur le plancher des vaches après avoir dansé avec les nuages. Elle regarda ses genoux écorchés. Ils ne piquaient plus du tout. Au contraire, elle avait l'impression que chaque petite griffure était maintenant une médaille de courage.

Elle resta un instant immobile dans le jardin silencieux. Dans sa tête, c'était le feu d'artifice : elle revoyait le chat de la voisine qu'elle avait aidé à descendre du grand chêne, le sourire du vieux monsieur à qui elle avait rapporté son chapeau envolé... Chaque geste de gentillesse avait fait briller son vélo, et chaque éclat de lumière l'avait fait grandir, elle, à l'intérieur.

— On est rentrés, Papi Léon, murmura-t-elle vers les étoiles qui commençaient à pointer le bout de leur nez.

Elle poussa doucement le vélo vers le garage. Les ailes magiques s'étaient maintenant complètement rétractées, redevenant de simples pédales de fer un peu rouillées. Mais Clara n'était pas dupe. Elle savait que sous la peinture écaillée dormait un trésor de vent et d'étoiles.

En rangeant la bicyclette à sa place habituelle, entre la vieille tondeuse et les pots de fleurs vides, elle sentit une confiance nouvelle gonfler sa poitrine. Elle ne se sentait plus petite. Elle se sentait capable de déplacer des montagnes, ou au moins de pédaler par-dessus. Elle comprit alors que le plus beau des secrets n'était pas de savoir voler, mais de savoir pourquoi on le faisait.

Elle caressa une dernière fois la selle de cuir.

— À demain, dit-elle dans un souffle. Promis, on trouvera quelqu'un à aider.

Alors qu'elle s'éloignait vers la lumière chaude de la cuisine, un minuscule tintement retentit derrière elle. *Drelin-drelin !* C'était la sonnette du vélo. Un petit au revoir argenté qui disait qu'il serait toujours là, prêt à s'envoler, tant que le cœur de Clara resterait aussi grand que le ciel.

Ce soir-là, Clara s'endormit avant même que sa tête ne touche l'oreiller. Elle ne rêva pas qu'elle volait ; elle rêva qu'elle était devenue une gardienne de lumière. Et dans le garage sombre, le vieux vélo de Papi Léon brillait encore d'un tout petit éclat bleuté, juste pour veiller sur son sommeil.

Chapitre 10

L'aventure au coin de la rue

Chapitre : L'aventure au coin de la rue

Le lendemain matin, le soleil se leva comme une grosse orange pressée, inondant la chambre de Clara d'une lumière dorée. La fillette sauta de son lit, le cœur battant à la chamade. Elle n'avait pas besoin de frotter ses yeux pour se souvenir de la veille : le garage, le vieux vélo de Papi Léon, et ce scintillement bleu qui lui avait promis tant de mystères.

Lorsqu'elle poussa la porte lourde du garage, une odeur de vieille huile et de souvenirs l'accueillit. Le vélo était là, immobile. Ses ailes de métal étaient repliées, mais Clara aurait juré qu'il avait l'air de l'attendre, comme un cheval fidèle prêt pour la course.

— Aujourd'hui, murmura-t-elle en caressant le guidon froid, on ne va pas s'envoler au-dessus des nuages. On va rester sur terre, mais on va voir ce que tu as dans le ventre.

Sa maman l'appela depuis la cuisine :

— Clara ! J'ai besoin d'un service. Peux-tu aller porter ce panier de cerises à Madame Myrtille, au bout de l'allée des Pins ?

Clara sourit. L'allée des Pins n'était qu'à trois rues de là, un trajet qu'elle faisait d'habitude en traînant des pieds. Mais aujourd'hui, c'était différent. Elle fixa le panier à l'avant du vélo, ajusta son casque et s'élança.

Dès les premiers coups de pédales, une sensation étrange et merveilleuse l'envahit. Ce n'était pas comme si elle volait, non. C'était comme si la route, sous ses pneus, se transformait en une piste de danse. Le bitume gris ne lui semblait plus ennuyeux ; il brillait comme de la poussière d'étoiles écrasée.

— Regarde ça ! s'exclama-t-elle alors qu'elle passait devant la boulangerie.

D'habitude, la petite côte de la rue des Lilas lui coupait le souffle. Mais là, elle avait l'impression que le vélo de Papi Léon connaissait un secret. À chaque fois qu'elle appuyait sur les pédales, un petit déclic joyeux résonnait, comme un rire caché dans les engrenages. Elle ne montait pas une simple colline ; elle escaladait l'Everest ! Le vent, qui s'engouffrait dans son t shirt, n'était plus une simple brise, mais le souffle d'un dragon amical qui la poussait vers les sommets.

Soudain, au coin de la rue, elle vit une silhouette familière. C'était le petit Léo, son voisin, qui pleurait sur le trottoir. Son ballon rouge s'était coincé tout en haut d'une haie de ronces, bien trop haute pour lui.

— Ne t'inquiète pas, Léo ! lança Clara en freinant pile devant lui. La Gardienne de Lumière arrive !

Elle ne vola pas. Elle n'utilisa aucun bouton magique. Mais elle fit preuve d'une agilité qu'elle ne se connaissait pas. Elle se dressa sur les pédales de son vélo, utilisant le cadre solide comme un escabeau d'argent. Le vélo ne vacilla pas d'un millimètre ; il restait ferme, comme s'il s'enracinait dans le sol pour l'aider. Clara s'étira, le bout de ses doigts effleura le plastique lisse du ballon, et *hop !*

— Voilà ton trésor, dit-elle en lui tendant le ballon avec un clin d'œil.

— Merci Clara ! Tu es super forte ! s'écria le petit garçon, les yeux ronds d'admiration.

Clara remonta en selle. Elle se sentait grande, immense même. Elle réalisa que la magie n'était pas seulement dans les ailes qui poussent, mais dans la façon dont on regarde le monde. Pour elle, chaque plaque d'égout était maintenant un bouclier de chevalier, et chaque flaque d'eau un lac enchanté qu'il fallait traverser avec panache.

En arrivant chez Madame Myrtille, elle n'était pas fatiguée. Elle était radieuse. En déposant le panier de cerises, elle vit son reflet dans la vitre de la porte. Ses joues étaient roses, ses yeux pétillaient. Elle n'était plus la petite Clara timide. Elle était une exploratrice.

Sur le chemin du retour, elle ferma un instant les yeux (juste une seconde !) et sentit le vélo vibrer sous elle. Il n'y avait pas de moteur, pas de piles, seulement son imagination qui servait de carburant. Elle comprit enfin la leçon de Papi Léon : l'aventure n'est pas forcément au bout du monde, de l'autre côté de l'océan. Parfois, elle se cache juste là, au coin de la rue, entre un coup de sonnette et un sourire rendu.

Lorsqu'elle rangea le vélo dans le garage ce soir-là, elle lui murmura :

— Tu as raison, vieux complice. On n'a pas besoin de quitter le sol pour toucher le ciel.

Le vélo répondit par un petit *drelin-drelin* étouffé, le son le plus doux et le plus fier que Clara ait jamais entendu. Demain, elle le savait, la boulangerie deviendrait un château et le parc une jungle sauvage. Car avec un peu de courage dans le cœur et un vélo ailé entre les mains, la vie de Clara était devenue le plus beau des contes de fées.

FIN

Merci d'avoir lu "Clara et le Secret des Pédales Ailées"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)